

Médi ta tion SUR / mé tal

œuvres de
Dietrich-Mohr
sculpteur



Fontenay-sous-Bois



une ville à vivre

Dietrich-Mohr dans son atelier
de Fontenay-sous-Bois



N

é à Düsseldorf, Dietrich-Mohr,

qui réside depuis une vingtaine d'années à Fontenay-sous-Bois, commence ses études en Allemagne, d'abord à l'école des arts décoratifs de Krefeld et celle de Bâle, puis à partir de 1947 à l'école des Beaux-Arts de Karlsruhe. Il y suit l'enseignement de Karl Trummer, lui-même admirateur de **Wilhelm Lehmbruck**.

Il en ressort avec de véritables acquis techniques : modelage, moulage, taille du bois et de la pierre, report par agrandissement. Ces œuvres d'alors traduisent une certaine influence primitiviste par le recours à des volumes massifs.

En 1951, Dietrich-Mohr arrive en France. Il s'inscrit alors à l'Académie de la Grande-Chaumière, où il se forme jusqu'en 1953 dans l'atelier de Zadkine, qui a participé à la mouvance cubiste. À son contact, Dietrich-Mohr s'éloigne progressivement de la figuration pour épouser une orientation géométrique, en ayant recours aux lignes droites, aux intersections de plans et au vide.

De 1954 à 1966, il s'installe dans un atelier cité Falguière, à Paris.

À partir de 1959, Dietrich-Mohr utilise exclusivement le métal, le bronze, le plomb, le zinc, mais surtout **le laiton, l'acier inoxydable et l'acier corten**.

Dès lors, sa démarche esthétique consiste à découper et assembler des éléments pour créer des œuvres où la lumière et les reflets jouent un rôle primordial dans la définition des volumes.

Sans parler de parcours linéaire, certaines œuvres clés permettent de déterminer des étapes dans sa démarche esthétique et le développement de son vocabulaire plastique :

Reliefs dans l'espace :

La Ville I, 1958, bronze.

Première œuvre qui s'inscrit dans l'abstraction. La masse est parcourue de vides.

Caravelle, 1959, feuilles de plomb montées sur tige.

Première expérience de la transparence.

Alvéoles :

Deus ex machina, 1960, laiton.

Travail du métal en négatif, aboutissant à un morcellement des surfaces et en leur subdivision en petites cases, les « alvéoles », qui fixent la lumière.

Sculptures bicéphales :

La nuit transfigurée, 1963, zinc.

Éclatement de la forme et opposition de deux éléments au sommet de la structure.

Transparences :

Armure limpide, 1967, laiton.

Les cases des alvéoles s'ouvrent, laissant la lumière pénétrer la structure et jouer avec les volumes.

Lamelliformes :

Koubba, 1968, laiton.

Assemblage de minces feuilles de métal parallèles insérées dans une structure massive.

Équilibres instables :

Les Gammes I, 1974, acier inoxydable.

L'œuvre est dépourvue d'axe central, l'équilibre est obtenu par une superposition de déséquilibres, les formes sont tirillées entre plusieurs directions.

À compter du milieu des années 1990, les volumes prennent plus d'importance, sans pour autant nuire aux mouvements des lamelles.

Depuis 1960, Dietrich-Mohr a réalisé une trentaine d'œuvres monumentales, aussi bien en France qu'en Allemagne ou en Corée. Nombre d'entre elles sont des commandes au titre du **un pour cent**¹. Tout en combinant et renouvelant les éléments formels développés tout au long de sa carrière, il doit s'adapter aux problématiques architecturales dans lesquelles s'intègrent ses sculptures. Selon Pierre Cabanne, critique et historien d'art, ses œuvres doivent être considérées elles-mêmes comme des architectures.

Parmi ses œuvres monumentales, nous pouvons citer :

À l'écoute du vent, 1971, acier inoxydable, Musée de sculpture en plein air, forêt de Sénart

Les cheminées de fées, 1977, acier inoxydable, C.E.S. de Saint-André, La Réunion

Pont de Gratteloup, 1982, acier inoxydable, Saint-Quentin-en-Yvelines

L'aigle, 1983, acier inoxydable, casernement du 9e R.C.P. de Pamiers

Vol de vie, 1985, acier inoxydable, Airbus industrie, Toulouse

¹ Procédure spécifique de commande d'œuvres d'art à des artistes, créée en 1951 pour les bâtiments de l'Éducation nationale puis imposée à l'ensemble des édifices publics, le « 1 % artistique » est une obligation de décoration des constructions publiques.



Atelier Magenta, Paris, travail sur l'œuvre « *Girouette* », 1975

Sculpter le métal...

En utilisant le métal comme matériau de prédilection, Dietrich-Mohr entend construire son œuvre dans un rapport avec l'espace et la lumière, en jouant avec les vides, les effets de transparence et d'opacité.

Il travaille d'abord le laiton par brassage, puis par soudobrassage en employant un chalumeau acétylénique et de l'oxygène. Plus tard, il utilisera l'acier inoxydable et l'acier corten, qu'il associera dans certaines œuvres ; il se sert pour ces deux métaux de la soudure électrique à l'argon.

« La géométrie lui dicte une écriture personnelle, une mise en volume articulée sur un système d'alvéoles exigeant des qualités techniques de découpage et des soudures minutieuses pour résoudre les problèmes d'assemblage. »

Lydia Harambourg (historienne de l'art), communication du 5 mars 2008 à l'Académie des Beaux-Arts sur La sculpture en France après 1945

De l'idée au geste

À l'origine de toute forme d'expression plastique se trouve généralement le dessin, et Dietrich-Mohr ne fait pas exception. Ses dessins constituent souvent une part importante de ses recherches préparatoires. Certains dessins, plus rarement, sont réalisés après l'exécution de l'œuvre sculptée. Ils deviennent alors une œuvre à part entière.

Le plus souvent réalisés à la plume, parfois à la mine de plomb ou au fusain, les dessins peuvent être rehaussés de sépia, de lavis ou d'aquarelle. Sans être une représentation exacte de l'œuvre, le dessin permet ainsi à l'artiste de donner forme à ses idées, de s'immerger dans l'œuvre et de mettre en place les volumes.



Étude pour *L'Ancêtre*, 1957, encre et aquarelle, 30*19 cm

La force du titre

Le titre chez Dietrich-Mohr est souvent poétique, toujours porteur de sens, ces œuvres aux formes abstraites faisant référence au monde extérieur.

Nombre d'entre eux font référence aux **éléments naturels**, la lumière, la pluie, le vent, la flore et la faune :

Lumière profonde,
Vent de l'ouest,
Jeune arbre métallique,
l'Aigle,
Urubu (vautour d'Amérique),
Petite pluie...

D'autres font référence à des **personnages ou des civilisations passées** :

l'Ancêtre,
Marduk le Grand,
Sybaris (cité grecque fondée au VIIIe siècle avant J.-C.),
les Sphinx de fer...

Certains se réfèrent directement à l'**architecture** :

Caryatide de Bercy (une caryatide est une statue de femme soutenant un entablement),
Chapelle gothique,
la Fenêtre...

Enfin, quelques titres font écho à des **états psychologiques** :

Défense,
Melancholia,
Silence...

Les titres, au fort pouvoir évocateur, laissent néanmoins une grande place à l'interprétation personnelle que chacun peut faire des œuvres de Dietrich-Mohr.

L'exposition à l'Hôtel de ville de Fontenay-sous-Bois

Le visiteur est accueilli par deux œuvres de jeunesse, *l'Ancêtre* (1955-56) et *Réalité dépassée* (1957). Les figures présentent des volumes simples, géométriques, des formes anguleuses aux arêtes vives.

Les Sphinx de fer (1985) et *Cascade* (1988), en acier corten, sont deux œuvres pour lesquelles la disposition au sol fait partie intégrante de la mise en espace des volumes. Elles ouvrent sur un ensemble d'œuvres aux formes pointues, caractérisées par l'emploi de «pétales» : accumulation de lamelles métalliques, en cascade, qui jouent sur le contraste entre surfaces lisses et accidentées, mates et brillantes.



Cascade, 1988, corten, 87*194*79 cm

Un second ensemble rassemble des œuvres en inox et corten, jouant sur la variation des matières. À l'instar de *Pluie tardive* (2007), ces œuvres présentent un fort contraste entre les surfaces planes et courbes à la périphérie et les nombreuses lamelles au centre du volume qui accrochent la lumière.

À *Calme lumineux*, dernière œuvre créée par l'artiste, présentée pour la première fois au public, répondent quatre œuvres exécutées en laiton, métal lumineux utilisé régulièrement tout au long de sa carrière. Deux d'entre elles, *Sybaris* et *Lumière interne* (1968-69), sont creusées d'alvéoles dans lesquelles la lumière pénètre et se fixe, jouant avec les volumes et mettant en valeur les transparences ainsi créées.

Les deux autres, *Nostalgie* (2004) et *L'Aile de Psyché* (1986), sont quant à elles transpercées en leur centre de lamelles verticales.



Sybaris, 1968-69, laiton, 109*86*38 cm

Les œuvres en inox qui concluent le parcours, dominées par le *Grand dialogue* (2010-2011), présentent plusieurs caractéristiques communes. À l'instar de *Melancholia* (2002), ces œuvres sont composées de volumes fermés, aveugles, basés sur des formes triangulaires ou pyramidales,

dans lesquels s'intercalent des alvéoles de forme régulière, orthogonale. Celles-ci confèrent à ces structures transparence et légèreté. *Le Silence* (1988), qui fait écho au *Grand Dialogue*, se distingue quelque peu de ce schéma : les alvéoles horizontales se répartissent de manière symétrique de part et d'autre d'une mandorle centrale.

Enfin, *Interpénétration lumineuse* (1987), dont les lames acérées identiques à celles de *Cascade* semblent s'affronter, clôt ce cheminement dans l'œuvre de Dietrich-Mohr.

Un ensemble de dessins est exposé en regard des sculptures. Chaque dessin entre en résonnance avec une des sculptures, qu'il en constitue une étude préparatoire ou qu'il ait été exécuté après.



Interpénétration lumineuse, 1987, acier inox,
88*100*70 cm

L'exposition à la médiathèque Louis-Aragon

La médiathèque de Fontenay-sous-Bois vous présente l'envers du décor, l'intimité de Dietrich-Mohr. Vous pourrez y découvrir une partie des dessins qu'il a réalisés, précédant le travail sur la matière, ou encore des photos de lui à l'œuvre dans son atelier. La projection de films documentaires sur son œuvre, le samedi 3 mai, viendra compléter cette plongée dans les coulisses de l'atelier de l'artiste.



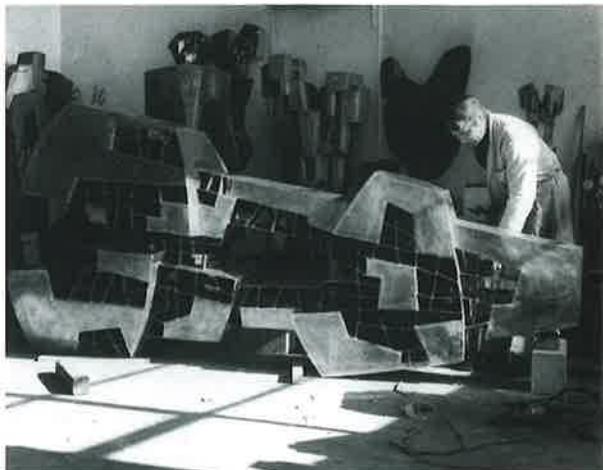
En lien avec cette exposition, la médiathèque vous propose une déambulation inédite dans ses collections : découvrez le métal comme instrument de musique à travers les métalphones (cloches, gongs, etc.), les ateliers d'artistes contemporains à travers un magnifique livre d'art, ou encore la sculpture expliquée aux enfants. Une occasion pour petits et grands de découvrir l'artiste, ses œuvres autrement.

Principales expositions personnelles (sélection)

- 2013 : *Dietrich-Mohr*, RCM Galerie, Paris
 2012 : *Dietrich-Mohr*, Galerie F. Hessler, Luxembourg
 2011 : *Dietrich-Mohr : Lumière captée*, musée d'art, histoire, archéologie d'Evreux
 2004 : *Dietrich-Mohr*, Château de Carrouges
 2002 : *Dietrich-Mohr : La transparence du métal*, musée d'art moderne de Troyes
 1999 : *Dietrich-Mohr*, Centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan
 1995 : Ministère des Finances, Paris Bercy
 1989 : *Dietrich-Mohr : 10 ans de sculpture sur métal*, Château et musées de Blois, Musée d'art et d'histoire de la ville de Meudon, Galerie Bellint, Paris, Musées du Mans
 1982 : *Dietrich-Mohr*, Maison de la culture, Orléans
 1979-1980 : *Dietrich-Mohr : sculptures*, Musées de Metz
 1978 : *Dietrich-Mohr : sculptures, dessins*, Musée des beaux-arts d'Arras
 1975 : Galerie Paris Sculpt, Paris
 1963 : Galerie de l'Université, Paris
 1961 : Galerie Muratore, Nice
 1959 : Galerie A.G., Paris

Bibliographie et filmographie indicatives

- CHEVALIER Denys, *Dietrich-Mohr*, Arted, 1975
- BEZOS Jean-Loup, *Dietrich-Mohr*, La Différence, 1989
- CABANNE Pierre, *Dietrich-Mohr, la transparence du métal*, Adam Biro, 2001
- LODERMEYER Peter, *Dietrich-Mohr. 80. Geburtstag*, Treffpunkt Kunst, 2004
- PANNEVEL Cédric, FAUCHILLE Bernard, *Dietrich-Mohr, lumière captée* : catalogue de l'exposition au musée d'art, histoire, archéologie d'Evreux, Point de vues, 2011
- PERSIN Patrick-Gilles, *Dietrich-Mohr, œuvres sur papier*, Somogy, 2012
- BRUANDET Jean-Luc, Premier symposium de la forêt de Sénart, film réalisé pour l'Office National des Forêts, 1971
- VERRIER Jacques, *Dietrich-Mohr*, Difart, 1983-1984
- Dietrich-Mohr, sculpteur*, vidéo réalisée par le D.P.A, Ministère des Finances, 1995
- GUIBERT Claude, *Dietrich-Mohr*, Encyclopédie audiovisuelle de l'art contemporain, Imago, 2000
- JAMI-LONGUEPEE Christine, *Le pont du Gratteloup, de Dietrich-Mohr*, Jour d'éclipse, 2001



Atelier rue Vercingetorix, Paris. 1966-1972.
Sculpture destinée au CES de Brumath (Bas-Rhin).